THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT
12410



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



Les réformes
Fragmens législatifs
Rey.

LES RÉFORMES,

FRAGMENS LÉGISLATIFS,

Mélés de proſe patriotique, de vers exécutifs, et de vaudevilles nationaux.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.

(*La scène est au club des Jacobins.*)

L'orchestre doit jouer pour ouverture les airs suivans :

Ciel ! l'univers va-t-il donc se diſſoudre ?
Tu n'auras pas, petit poliſſon.
Des pendus.
Trop de petulance gâte tout.
Changez-moi cette tête.
Du confiteor.
J'ai trouvé mon âne.
Allez-vous en, gens de la nôce.
A coup d'pied, à coup d'poing.
ça n'devait pas finir par là.

La toile se lève & l'on voit tous les députés respectueusement rangés autour de M. Robetspierre, leur président, qui tient à la main la merveilleuse sonnette.

M. ROBETSPIERRE.

Illustres sénateurs, que le ciel a choisis
Pour gagner chaque jour les trois quarts d'un louis !
Vous, qu'un heureux destin sans doute a fait élire
Pour parler en ces lieux, ou bien pour n'y rien dire !
Vous enfin qui savez, mieux que les plus grands rois,
Corriger les abus et fabriquer des loix !
Prêtez à mes discours une oreille discrette,
Et respectez, messieurs, ma place et ma sonnette.
Vous ne l'ignorez pas, les Numas, les Solons
Ne seroient près de nous que des petits garçons.
Ils ont peut-être fait du bien à leur patrie.
Ce n'est point en créant qu'on montre son génie.
Cet art est moins que rien ; mais, réformer est tout.
Oui, c'est par là, messieurs, que l'on brille ; et sur-tout,
Occupons-nous toujours de nos plans de réforme.
Changeons tout dans l'état et de nom et de forme.
Soudain à notre voix, quittant son attellier,
Le robuste artisan se transforme en guerrier ;
La timide nonnain, fuyant de sa cellule,
Court au fond d'un boudoir déposer son scrupule ;
Déja nos citoyens sont *actifs* ou *passifs*,

Suivant que leurs talens sont plus constitutifs ;
Les soldats de Louis, désertant leurs cazernes,
Vendent à nos héros leurs sabres, leurs gibernes ;
Et ceux-ci, consumés d'amour national,
Font très-bien l'exercice à pied comme à cheval ;
L'utile chiffonnier, dont j'aime la science,
Est maintenant l'égal d'un maréchal de France ;
Et nous verrons bientôt les ducs et les barons
Avec leurs cordonniers trinquer aux porcherons ;
Nos moines, délivrés du vœu de continence,
Se réparent déja de leur longue abstinence ;
Les parlemens font place aux districts, comités,
Maires, départemens, municipalités ;
L'église me paroît trop riche et trop puissante,
Saisissons tous ses biens et mettons-les en vente.
Peut-être que l'on va nous traiter de voleurs.
Eh! que nous font à nous les cris et les clameurs?
Avec l'église enfin nous sommes très-honnêtes ;
Si nous prenons ses biens, nous lui laissons ses dettes.
Voilà les fruits, messieurs, de nos divins décrets.
L'univers, nous dit-on, admire nos arrêts.
Mais il doit être encor plus surpris, je le gage,
Quand il verra finir notre éternel ouvrage.
D'abord il nous faudroit faire la motion
De toujours maintenir la constitution,
De soutenir par-tout qu'elle est bonne, excellente

Qu'elle rendra la France et riche et florissante.
Un envieux peut-être en tous lieux publiera
Qu'elle est encore à faire? Eh bien, qui doutera
Que par nous fabriquée, elle ne soit sublime?
Applaudissez, messieurs, au motif qui m'anime.
Jurons enfin, jurons, chacun à notre tour,
Par les trois gros écus que nous gagnons par jour,
Par la divinité (1) dont je suis l'interprête,
Par les yeux de Théroigne, et par cette sonnette,
De déclarer par-tout traître à la nation
Celui qui n'admet pas la constitution.

Ici tous les vénérables membres se levent et vont au pied du tribunal de M. Robetspierre, qui accompagne leurs juremens des sons harmonieux de la sonnette constituante; dès que cette cérémonie patriotique eſt finie, M. le président reprend son air grave et continue.

Rendons cette séance à jamais immortelle,
Rendons-y ma patrie heureuse en dépit d'elle.

---

(1) On ne sait pas trop qu'elle est cette divinité dont parle M. Robetspierre. Les uns disent que c'est *la liberté*; d'autres prétendent que c'est *la licence*, fille naturelle de *la liberté*. Mais comme M. le président est jeune, il ne seroit pas étonnant qu'il préférât la fille à la mère.

Parlons beaucoup et bien ; faisons des motions ;
Des plans et des projets, et sur-tout réformons.

Alors dom Gerles prend la parole, et veut que l'on défende les bals, les mascarades et les déguisemens, comme choses futiles et tendantes à reculer *la régénération* de la France. Un certain député, fort chatouilleux sur l'article des déguisemens, combat vivement l'opinion de dom Gerles, et pour prouver l'utilité des mascarades, il dit :

Air : *de la baronne.*

Quand je suis fille,
Je suis plus brave qu'un pandour,
Au roi de France, à sa famille
Je fus très-utile le jour
Que j'étois fille.

Comme une fille
Dans *l'œil de bœuf* je babillois ;
J'avois avec moi maint soudrille
Qui, pour seconder mes projets,
S'étoit fait fille.

Je deviens fille,
Lorsqu'il faut former un complot,
Et lorsqu'on me cherche castille,
Pour finir l'affaire aussi-tôt,
Je deviens fille.

Les raisons du vénérable membre parurent très-plausibles. On fut convaincu qu'à la faveur d'un heureux déguisement il s'était, dans la nuit du 5 octobre 1789, couvert d'une gloire immortelle, & qu'il devoit à ses habits de femme le bonheur d'avoir servi la patrie; en mémoire de cette belle action, le jacobite aréopage permit à nos citoyens toutes sortes de déguisemens, même celui de guerrier.

A l'article des mascarades, succéda celui des parlements. On en parla pendant plus de quinze minutes, et l'on finit par les casser; plusieurs de nos graves législateurs crurent qu'il fallait au moins leur substituer quelques tribunaux où l'on rendrait la justice, ce qui fut le sujet d'une infinité de belles motions. M. Camilles des Moulins, procureur général de la lanterne, vouloit qu'on

réformât tous les juges du royaume ; alors, disoit-il :

Air : *réveillez-vous, belle endormie.*

Les querelles et les grabuges
Parmi nous ne naîtront jamais ;
Car s'il n'existoit pas de juges,
On ne verroit point de procès.

Je ne pense pas comme M. Desmoulins, dit M. Thouret, son opinion est ridicule ; mais moi :

Air : *que ne suis-je la fougère.*

J'ouvre un avis très-utile,
Créons des juges errans ;
Ils iront de ville en ville
Terminer les différens.
Sans descendre de voiture,
Il rendront un jugement,
Afin qu'une procédure
Soit finie en un moment.

Voilà, Messieurs, la seule manière de juger & de calmer l'impatience des malheureux plaideurs

qui redoutoient la lenteur de nos anciennes procédures, ce qui les dégoûtoit furieusement de la manie des procès ; ils n'auront plus maintenant à se plaindre.

Une partie de la salle applaudit aux vues patriotiques de M. Thouret, mais soudain M. Duport se lève et dit :

Air : *M. l'abbé, où allez-vous.*

Ce que dit le préopinant
Ne me paroît pas trop décent.
Il fait dans son caprice,
Eh bien,
Voyager la justice,
Vous m'entendez bien.

Pour remplacer les parlemens,
Prenons vingt mille hommes savans ;
Par arrêt provisoire,
Eh bien,
Envoyons-les en foire,
Vous m'entendez bien.

Tous ces messieurs chargés d'arrêts,
Que d'avance nous aurons faits,
Dans les places publiques,
Eh bien,
Ouvriront leurs boutiques,
Vous m'entendez bien.

Ils y rendront des jugemens
Aux bourgeois comme aux paysans,
Et même aux gentilshommes,
Eh bien,
Pour de modiques sommes,
Vous m'entendez-bien.

Cette motion paroît faire le plus grand plaisir et cependant l'on ne décide rien. M. Barnave se plaint de ce qu'on ne s'occupe pas assez-tôt du code criminel. Je ne suis pas content de l'ancien, dit-il, et je pense qu'il faut avant tout s'occuper d'un nouveau :

Air : *on compteroit les diamans.*

Un changement dans un pays
Sollicite une autre coutume,
Changeons les arrêts de Thémis,
Et changeons même son costume.

Je voudrois que dans ce canton
Elle se mît à la moderne,
Que pour glaive elle eût un bâton,
Et pour balance une lanterne.

A ces mots, M. Guillotin se lève, il prend la parole, sans l'avoir obtenue, ni même demandée. Loin d'adopter le sentiment de M. Barnave, il le combat vigoureusement. Eh quoi! s'écrie-t-il faudra-t-il, toujours se servir de ce moyen populaire, pour se débarrasser d'un criminel? ensuite il ajoute :

Air : *vive le vin, vive l'amour.*

Je veux qu'il soit *guillotiné.*

M. BARNAVE.

Moi, je veux qu'il soit *lanterné.*

M. GUILLOTIN.

Monsieur, respectez ma machine.
Elle est charmante, elle est divine,
Daignez en voir le mouvement,
Rien alors ne vous plaira tant
Que le jeu de *ma guillotine.*

La dispute s'échauffe entre les deux vénérables membres. Chacun d'eux tient plus que jamais à ſon opinion. Ils la défendent avec une chaleur, et sur-tout avec un bruit contre lequel la sonnette de la conſtitution eſt sans effet. Enfin M. Robestpierre parvient à se faire entendre, et il dit :

Ce que vous avez dit me paroît lumineux.
Moi, votre président, je ne dirai pas mieux.
Eclairons l'univers par nos sages querelles.
De nos cailloux frottés il sort des étincelles.
Quelques soient vos raisons, je ne puis décider,
Lequel de vous, messieurs, à l'autre doit céder.
Barnave est mon héros, sa science est divine;
Mais du grand Guillotin, j'admire la machine,
Ainsi, sans perdre un tems qui ne reviendroit pas,
Remettons à demain la fin de nos débats;
Et pour mieux réfléchir au bonheur de la France,
Terminons aujourd'hui notre auguste séance.

Après ce petit discours de M. Robestpierre, que l'on applaudit avec raison, tous les honorables membres quittent leurs places et viennent

danser autour de leur sage préfident, à qui ils chantent la ronde suivante :

Air : *j'ai vu la meunière.*

Saluons notre président
Pardevant derrière.
Oh ! c'est un homme pénétrant
Par derrière et pardevant !
Monsieur Robetspierre
Par-tout est charmant.

Quand on lui parle un seul instant
Pardevant derrière,
On le trouve très-séduisant
Par derrière et pardevant,
Monsieur Robetspierre
Par-tout est charmant.

Nos vrais intérêts il défend
Pardevant derrière,
Et nos ennemis il pourfend
Par derrière et pardevant ;
Monsieur Robetspierre
Par-tout est charmant.

Il faut lui faire un compliment
Pardevant derrière;
Car nous l'aimons, ce président,
Par derrière et pardevant,
Monsieur Robetspierre
Par-tout est charmant.

Qu'il soit heureux, qu'il soit content,
Pardevant derrière,
Et qu'il s'amuse longuement
Par derrière et pardevant,
Monsieur Robetspierre
Par-tout est charmant.

EXHORTATION

D'un curé picard à ses paroissiens, pour leur faire prêter le serment civique.

Malgré mes défenses, malgré les commandemens de dieu et de l'église, vous n'avez cessé de jurer, et votre malheureuse habitude m'a fait

jurer comme vous plus d'une fois ; mais je viens vous annoncer qu'il n'y a plus de mal à cela, et vous ordonne, de la part de l'assemblée nationale, de jurer à votre aise, sur la constitution, non sur celle *unigenitus*, mais sur la constitution française, la meilleure de toutes, quoiqu'en disent le seigneur de ce village et son procureur fiscal ; l'assemblée nationale l'a juré et fait jurer ; tout jure, le roi, la reine et la famille royale ; les ministres jurent ; les communes, les municipalités jurent ; vous n'ignorez pas que les soldats et les volontaires nationaux jurent ; les magistrats, les financiers et les procureurs jurent comme des diables ; on n'entend plus que des jurons par-tout. Jurons donc d'être fidelles à la nation qui jure, à la loi qui l'ordonne, au roi qui en a donné l'exemple, afin que nous puissions, tout en jurant, passer paisiblement de la révolution du temps à celle de l'éternité bienheureuse que je vous souhaite. Ainsi soit-il.

On souscrit chez GATTEY, *Libraire, au Palais-Royal, pour trente numéros, francs de port, à raison de 6 liv. pour Paris, 7 liv. 10 sols, pour la province.*